Musée Français de la Carte à Jouer
du 12 septembre au 28 octobre 2018

Vernissage
Jeudi 13 septembre à 18h30

Rencontre avec les artistes et le commissaire d'exposition pour une visite commentée
Samedi 6 octobre à 15h

Performances participatives
Les artistes du collectif Salonistas investissent le Musée
Dimanche 7 octobre de 15h à 17h

Conférence Je(ux) et l'Autre :
Jeux d'argent, créativité et sociabilité
par Susan Taylor-Leduc, historienne de l'art
Jeudi 25 octobre à 18h30

Accès
16, rue Auguste Gervais
92130 Issy-les-Moulineaux
M°12 Mairie d'Issy
Bus : 123, 126, 169, 189, 190, 289, 290, 323, Tuvim

Horaires
Du mercredi au vendredi, de 11h à 17h
Le samedi et le dimanche, de 14h à 18h
Fermé les lundis et les jours fériés

Renseignements
Tél. 01 41 23 83 60 - musee@ville-issy.fr - www.issy.com/musee
www.museecarteajouer.com Musée Français de la Carte à Jouer

Exposition
art contemporain

Artistes des Arches
Nadya Bertaux
Jae-Kyoo Chong
Cristina Elinesco
Stéphanie Guglielmetti
Kwang-Bum Jang
Si-Bo Kim
Karole Reyes
Seock Son
Florentin Tanas
Olga Yaker

Artistes invitées
Susan Bottrell
Rebecca Dolinsky
Leslie Greene
Christine Herzer
Ivana Kalvacheva
Marie Liesse
Carmen Mariscal
Maja Markovic
Mona Oren
Manuela Zervudachi

JE[UX] EST UN AUTRE

Commissariat : Julien Verhaeghe

Musée Français de la Carte à Jouer
Issy-les-Moulineaux
du 12 septembre au 28 octobre 2018

Issy-les-Moulineaux

Fabienne LIADZE
Maire-Adjoint
Délégué à la Culture

André SANTINI
Ancien Ministre
Maire d'Issy-les-Moulineaux
Vice-Président de la Métropole du Grand Paris

SALONISTAS

Salonistas

Nous sommes des artistes femmes de toutes origines.
Peintres, sculptrices, photographes, cinéastes, poètes, écrivaines, danseuses, musiciennes, historiennes de l'art, curatrices...
Nous nous retrouvons pour des échanges pluridisciplinaires hebdomadaires au cœur de Paris, en vue de concevoir et créer des projets collectifs.
Nous recevons également des visiteurs de l'étranger.
C'est un Salon.
Nous sommes les Salonistas.

Contact
salonistasparis@gmail.com

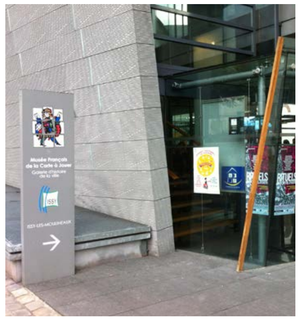
lesarches.com

Les Arches

Ateliers d'artistes
"Les Arches" ce sont 27 ateliers regroupés sous les Arches du RER C à Issy-les-Moulineaux.
En 2002 la ville d'Issy-les-Moulineaux a financé la construction d'un projet architectural ambitieux, 27 ateliers pour accueillir des artistes plasticiens professionnels.
Cette réalisation fortement inscrite dans le tissu urbain, place l'art au cœur de la cité, favorisant ainsi des liens étroits entre les habitants et les artistes.
Les 27 artistes des Arches, réunis en association, viennent du monde entier.
"Les Arches" est aujourd'hui un lieu de recherche et de production artistique contribuant activement à la diffusion de l'art et à la sensibilisation des publics à la création contemporaine.

Les artistes des Arches vous accueillent dans leurs ateliers à l'occasion de l'ARCA - Les Arches Rendez-vous Contemporain de l'Art - les 29 et 30 septembre 2018.
Samedi 29 septembre : de 14h à 20h
Dimanche 30 septembre : de 14h à 18h

Contact
Les Arches
Boulevard Garibaldi - 92130 Issy-les-Moulineaux
tél. 07 81 91 58 85
arches.issy@gmail.com
www.lesarches.com
Les Arches d'Issy
lesarchesdissy



JE[UX] EST UN AUTRE

Le Musée Français de la Carte à Jouer présente le travail d'artistes issus de deux entités, les Arches à Issy-les-Moulineaux et le collectif Salonistas, localisé dans la région parisienne. Intitulée *"Je(ux) est un autre"*, l'exposition repose sur une trame problématique consistant à mettre en scène, en rapport ou en situation, des éléments réputés contraires. En cela, il ne s'agit pas de concevoir la contrariété pour ce qu'elle a d'inopérant, d'inefficace ou d'infructueux. Il est davantage question de l'envisager pour ce qu'elle a de productif ou de fondamental. Le principe étant que les contradictions sont, en réalité, complémentaires.

On relève que le Musée Français de la Carte à Jouer possède une identité forte, au niveau de ses intentions muséales, patrimoniales et même architecturales. Surtout, il s'articule autour de collections de cartes à jouer. Si tout porte à croire que les travaux des artistes sollicités sont éloignés des préoccupations du musée, ce qui crée une sorte d'ambiguïté, de différentiel, sans doute s'agit-il, au contraire, d'une opportunité.
En premier lieu, parce que toute pratique artistique suppose, semble-t-il, qu'elle puisse empoigner ce qui lui est extérieur, de façon à s'en nourrir, à s'en inspirer, afin qu'elle soit en mesure de se renouveler.
En second lieu, parce que l'idée de jeu, en elle-même, est propice à l'expérimentation, aux tâtonnements, à l'épuisement des possibles, afin que, là aussi, des polarités insoupçonnées puisse jaillir.
Enfin, en dernier lieu, l'analogie du titre de l'exposition avec cette formule de Rimbaud, *"Je est un autre"*, est une manière pour l'artiste de considérer l'étranger en soi, ce qui se lit comme un moyen de prendre conscience des frontières, des obstacles qui nous caractérisent, mais aussi comme une invitation à devenir différent. *"Être un autre"* possède alors une dimension émancipatrice, ainsi qu'un potentiel de considérations sociales voire politiques, dès le moment où il s'agit, également, d'être attentif à l'*"Autre"*.

L'exposition *"Je(ux) est un autre"* propose ainsi plusieurs niveaux de lecture. Aussi, si la force de cette proposition repose sur sa faculté à concilier différents ordres artistiques, en allant du plus singulier, du plus intime ou du plus personnel – par la considération du *"je"* – au plus universel, avec la prise en compte de l'*"Autre"*, on peut également imaginer une certaine diversité dans les esthétiques et les pratiques envisagées. En effet, partant du principe que les travaux des artistes sollicitent la notion d'altérité, quelles formes, quelles visibilités ou quelles plasticités espérer ? De quelle façon est-il possible de mettre en scène une idée de la contradiction ? Dans cette optique, il est intéressant de relever, à nouveau, l'association entre ces deux entités qui composent l'exposition – les artistes des Arches d'un côté, les artistes du collectif Salonistas de l'autre – dès lors qu'elle met en exergue, dans son fonctionnement même, ce motif de l'échange et de l'altérité. La mise en œuvre de cette exposition montre que les artistes, en dépit de la pluralité des personnalités, des sensibilités et des géographies, sont loin d'être incompatibles ; au contraire, ils sont aussi, parfois, leur propre matière et source d'inspiration.

Julien Verhaeghe

Conférence Je(ux) et l'Autre : Jeux d'argent, créativité et sociabilité

Au dix-huitième siècle le Salon était un haut lieu de sociabilité où les jeux avaient une place d'honneur : jeux d'esprit, jeux de sociabilité, jeux d'amour et jeux de hasard se retrouvent et s'entrecroisent. Cette conférence discute des jeux tels qu'ils apparaissent dans les salons, mais aussi en tant que modes d'expressions artistique et culturel, en particulier dans le contexte des femmes de l'époque.

Susan Bottrell

www.susanbottrell.com - @susanbottrell

L'œuvre majoritairement picturale de Susan Bottrell s'appuie préalablement sur diverses façons de procéder dont on pourrait dire qu'elles ont trait à une idée conjointe de la déconstruction et de la reconstruction. S'appuyant le plus souvent sur des mots qui s'échangent et se transforment, ses différentes interventions mettent en avant une gestuelle qui consiste à défaire, disséquer ou dissoudre pour ensuite, dans une seconde étape, les recomposer en des configurations nouvelles. Si une dimension temporelle est éminemment présente, par exemple lorsqu'elle investit une logique de la répétition et de la patience, ses compositions affirment une grandeur relativement énergétique, notamment lorsque les physionomies arborent des aspects filamenteux ou réticulaires, semblables à des réseaux dont on présume de la multitude de connexions et des possibles circulations.

Between Us
2017 - Acrylique et peinture à bombe sur toile - 150 x 150 cm

Rebecca Dolinsky

www.rebeccadolinsky.com
@dolinskyrebecca

Rebecca Dolinsky pose un regard curieux sur le monde, en restant attentive à ses logiques internes et aux dynamiques qui l'édifient. Son intérêt porte plus précisément sur les frontières qui distinguent l'intelligible de l'insondable. Le travail de collecte d'images qu'elle entreprend reflète cet aspect, notamment lorsque ces dernières se rapportent à des figures géométriques que l'on croit animées par une loi universelle, ou bien lorsqu'elle s'appuie sur la divinité de la Fortune. En hommage à l'architecte américain Charles Eames, elle envisage une série de cartes qui s'assemblent en une structure volumique, à mi-chemin entre construction architecturale et cartographie imaginaire.

Tour de Carte
2018 - Eames Giant House of Cards, Images, Collage - 117 x 117 x 228 cm

Leslie Greene

artist-leslie-greene.blogspot.com

Les peintures de Leslie Greene mettent en avant des motifs géométriques qui ont pour caractéristique de s'inscrire dans des réalités quelque peu ambiguës. Ces figures un peu mystérieuses, presque ésotériques, sont faites de contours formant une sorte d'armature, de manière à rendre visible ce qui se trame à travers elles. On ne sait alors s'il s'agit d'une fenêtre, d'une porte ou d'un seuil, et vers où ces ouvertures nous mènent. L'intérieur est aussi l'extérieur, les formes semblent pouvoir se plier et se déplier indéfiniment, tandis que le travail sur la couleur, intense et non moins énigmatique, affirme le caractère jubilatoire de l'acte de peindre.

Lifeboat
2017 - Acrylique - 125 cm x 150 cm

Christine Herzer

christineherzer.tumblr.com - christine_herzer

Comment peut-on ressentir les mots ? De quelle façon se manifestent-ils selon des critères physiques ou matériels ? Quels sont les forces qui les animent lorsqu'ils influent sur la réalité des choses ? C'est à ces questions que tente de répondre Christine Herzer. Dans ses différentes expérimentations, les mots sont mis en situation, parfois de manière extrêmement répétitive, afin de les éprouver à l'échelle du corps et de l'espace qu'ils occupent. Pour l'artiste, si la répétition agit sur le mot comme une façon d'en épuiser le sens, elle permet surtout d'élever le temps, de s'adonner à un geste et au final, de libérer une forme d'énergie. Dans le cadre de l'exposition, la scène d'intérieur laisse à penser à une sorte d'ambivalence entre ce qui demeure intime, enfoui, et ce qui malgré tout s'abandonne à des regards extérieurs, à l'image des mots, imprénétrables, mais volatils.

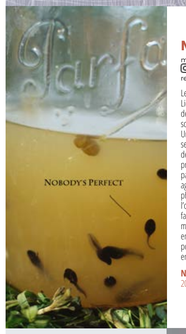
Rester / partir - 2018 - Chaussures Camper, peinture, oranges, miroir - Dimensions variables

Ivana Kalvacheva

ikalvacheva.wixsite.com/unnoticed
@ivana_lens

Ivana Kalvacheva interroge, à travers ses photographies, des thématiques profondément sociales, particulièrement celles qui ont trait à la question du genre, de l'identité individuelle ou collective, et des communautés en marge. En s'emparant plus précisément des intermédiaires entre différents âges de la vie, en jouant des inversions de rôles ou bien en développant le mot du travestissement, Ivana Kalvacheva pose finalement la question de l'acceptation de soi au regard du contexte social et culturel qui environne. On perçoit, au moyen de ces photographies, une forte préoccupation pour une notion de stéréotype, mais aussi de tolérance, rappelant que cette dernière ne s'adresse pas seulement à son prochain, mais aussi à soi-même.

Deux gamins
2018 - photo, tirage sur Hahnemühle, 350g
58 x 87 cm



Marie Liesse

marie-liesse-galerie.com
@liesse_marie
représentée par l'agence Signatures

Les compositions photographiques de Marie Liesse renvoient à une époque révolue, celle de notre enfance, alors qu'elles mettent en scène, littéralement, les enfants de l'artiste. Une sorte d'amalgame entre passé et présent se produit, mais aussi entre perception de soi et perception de l'autre, à travers le prisme de la famille. Ludiques, insouciantes, parfois facétieuses, ces photographies sont agrémentées de légendes se référant à des phrases-clé de la culture d'aujourd'hui. Si l'on perçoit la proximité avec des imaginaires fabuleux, en allusionnant des contes, des mythologies contemporaines ou simplement en laissant paraître une certaine forme de poésie, toutes ces photographies semblent entonner un même chant : I am what I am.

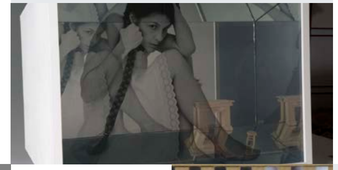
Nobody's perfect
2018 - photo - moyen format argentique

Carmen Mariscal

www.carmenmariscal.com

Les œuvres de Carmen Mariscal s'articulent toujours autour de trois notions : la mémoire, la fragilité et le confinement. Notions qui permettent, dans le même temps, de présager de tout un faisceau de questionnements liés à des univers intimes – la conscience, les paysages mentaux, le rêve, les récits personnels, la perception de soi et l'identité – tels qu'ils s'inscrivent dans une logique du conditionnement, qu'il soit physique ou social. Les boîtes photographiques présentées à l'occasion de l'exposition affirment ce dialogue entre intériorité et extériorité, le motif du miroir permettant de souligner, en outre, le caractère transitoire de celui qui s'y reflète.r

Vamos a prentender...
2010 - Photographie noir et blanc à partir du négatif imprimé en Dura Clear dans une boîte en bois avec verre, miroirs, cheminée, banc et jeu d'échecs en miniature - 60 x 80 x 30 cm

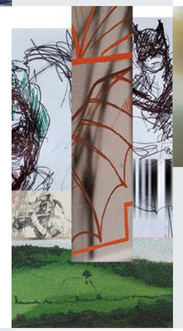


Maja Markovic

www.markejov.com

Le travail de Maja Markovic repose sur une pratique picturale de l'assemblage et du collage. Puisant dans des imaginaires liés aux domaines de la photographie, du cinéma ou de la culture populaire, ses compositions font montre d'une forme d'anachronisme dès lors qu'elles rappellent, de par leur traitement ou leur physionomie, des époques esthétiques révolues – le dadaïsme, la nouvelle vague, le surréalisme – alors même que les motifs sont issus du monde d'aujourd'hui. Pour Je(ux) est un autre, Maja Markovic développe cette pratique du montage au regard des processus d'identification et de dégisurement, en s'emparant de la thématique du super-héros, à la fois reflet des aspirations humaines et représentant de la culture de notre époque.

Batman & Joker
2018 - L'huile sur toile, dessin, collage
118 cm x 79 cm

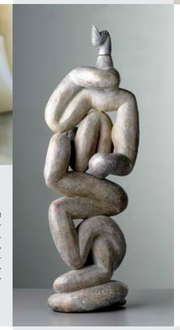


Mona Oren

www.monaoren.com

L'utilisation par Mona Oren de matériaux tels que la cire, la résine ou le latex, permet de mettre en relief la question du moulage et de l'empreinte, de même qu'une relation au monde de l'ordre du sensible, dès lors que le geste, le toucher et la manipulation agissent comme des moyens de le connaître. La thématique du moulage suppose, en outre, une logique de la répétition quelque peu dissonante, car elle renvoie à une idée de la reproduction tout en signifiant l'émergence d'infimes différences. Pour Je(ux) est un autre, le mot « pure », brodé de fils d'or sur du latex, évoque une quête des origines, tandis que les lettres de cire, agencées à la manière d'une trame typographique utilisée dans l'imprimerie, suggèrent une infinité de mots possibles, alors qu'ils sont voués à disparaître au gré de l'exposition.

Delicatesse
2000 - Latex - 200 x 100 cm



Manuela Zervudachi

www.manuelazervudachi.com

Les sculptures de Manuela Zerbudachi ont pour caractéristique de s'affranchir, d'un point de vue formel, de certaines correspondances avec la réalité humaine, alors qu'elles semblent s'y rapporter. Les différentes pièces paraissent en effet organiques, mais elles ne renvoient ni au règne animal, ni au règne végétal, d'autant plus que leur matérialité leur donne la consistance d'un artefact. Si des notions de force, d'énergie et d'équilibre déterminent certaines de ses compositions, aussi est-ce parce qu'elles possèdent une contenance qui n'est pas sans évoquer un ordre cosmique, à la fois chaotique et harmonieux, tourmenté et résolu. C'est ce qui permet de faire le lien entre ses sculptures et une dimension mythologique, dès lors que l'on a le sentiment d'assister à des figures qui narrent des récits fondamentaux mais oubliés.

Transition
2008 - Bronze - 59 x 18 x 18cm

Nadya Bertaux

www.nadyabertaux.com
Nadya Bertaux

Les œuvres de Nadya Bertaux semblent toujours traversées par des forces invisibles. Jouant sur les équilibres, les suspensions ou les tensions entre différents éléments, elle donne à ses compositions le sentiment d'une présence transitoire. L'évocation du vent ou des figures de la fluidité, récurrente dans la démarche de Nadya Bertaux, explique que les dispositifs mis en place ont toujours pour vocation de capturer, de prolonger ou de canaliser, avec une forme de finesse, un flux imponderable. Si l'on peut souligner l'important travail effectué sur la matière, de même que le souci de l'exactitude, on constate que les différentes propositions ne sont jamais envisagées pour leur caractère définitif. Bien au contraire, elles s'inscrivent continuellement dans une logique de l'inachèvement et de l'expérimentation, comme pour dire que ce qui est minutieusement conçu n'a jamais été contradictoire avec une certaine idée de l'ouverture.

La ronde du vent 2
2013 - Métal, fils aluminium - ø 122 cm

Jae-Kyoo Chong

www.chongjaekyoo.com

Le travail de Chong Jae-Kyoo s'appuie sur une conscience aiguë des diverses problématiques soulevées par l'image – l'image photographique en particulier – à un âge où elle est devenue reproductible à l'infini. Le procédé de tissage à partir de papier kraft, extrêmement lent et minutieux, permet à cet égard de réhabiliter plusieurs aspects : le temps du geste tel qu'il s'est vu remplacé par celui de la technique, la perte du sentiment d'originalité au profit d'innombrables copies, ou bien la dissolution d'une perception psychologique au bénéfice d'une observation mécanique. À mi-chemin entre l'hommage et le recyclage, les figures artistiques que convoque Chong Jae-kyoo, tramées à la façon d'un damier, invitent à réapprentissage de l'acte de voir, de même qu'elles incitent à nous rendre au-delà des premières apparences.

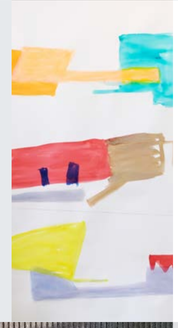
Reportrait - Man Ray
2005 - Photo, papier kraft, tissage
13,5 x 10,7 x 2,8 cm

Cristina Elinesco

www.lesarches.com/elinesco/

On ne perçoit pas toujours à quel point l'œuvre picturale de Cristina Elinesco a nécessité de longues années de maturation. À vrai dire, ce sont des milliers de peintures, d'aquarelles et de dessins qui ont vu le jour sur près de deux décennies, avec un intérêt pour la couleur qui jamais ne s'est démenti. Cristina Elinesco explique cette étonnante boulimie par son inachèvement, concédant ne pas être parvenue à atteindre cet horizon abstrait, invisible, presque mystique, qui aurait suffi à clore ce long cheminement. Dans le cadre de cette exposition, il s'est agi de canaliser le champ des possibles en proposant une multitude de variations autour d'une même trame, l'articulation entre l'horizontal et le vertical. Trame dont on perçoit le caractère contradictoire, mais qui ici prend d'autres atours, dès lors qu'elle finit par enclencher d'innombrables expressions intermédiaires.

Constructions aléatoires
2018 - Technique mixte sur papier
150 x 100 cm



Stéphanie Guglielmetti

www.stephanie-guglielmetti.com Stéphanie Guglielmetti @stephanie_guglielmetti

En s'interrogeant sur les forces qui influent sur les destinées humaines, Stéphanie Guglielmetti met en évidence le mouvement social ou culturel à l'origine des "héros". Puis, constatant que ces derniers ne sont que le fruit d'un processus de construction partiellement arbitraire, ou qu'ils n'émergent qu'en vertu de principes divers – qu'ils soient historiques ou normatifs – il est question pour l'artiste de sonder ceux qui au contraire ont été oubliés, alors qu'ils ont tout autant contribué à changer le monde. Plus spécifiquement, la galerie de portraits d'enfants ici mise en avant permet de souligner le caractère indéciidable des trajectoires individuelles, rappelant que l'on ne nait pas "héros", mais qu'on le devient.

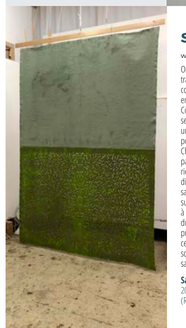
Les affranchis, anonyme 1 - 2018 - Extraction d'émulsion - 9 x 9 x 1 cm

Kwang-Bum Jang

www.jangkwangbum.com

Les compositions de Kwangbum Jang sont le plus souvent réalisées au moyen d'une technique de poncage particulière. Des strates se superposent, des lignes de niveaux topographiques apparaissent, reflétant des contrées imaginaires, des pays virevoltants, des monts, des collines, mais aussi des étendues liquides, des fonds sous-marins et autres nappes d'eau. Si ses différentes recherches sollicitent la contemplation et l'émerveillement, aussi est-ce parce qu'elles s'expriment de façon réminiente : autrement dit, elles explorent des réalités profondément liées au médium de la peinture. À l'occasion de cette exposition, il s'agit alors pour Kwangbum Jang de prendre le contrepied de ce qui fait l'essence de ce médium, de l'inscrire dans un "devenir-autre", en faisant fi de son horizontalité, en l'accompagnant de socles, en jouant de son épaisseur, c'est-à-dire en l'envisageant comme un espace éminemment tridimensionnel.

Montagne
2018 - Acrylique sur toile, poncage - 30 x 21 cm



Sibo Kim

www.lesarches.com/kim

On ne prend réellement la mesure du travail de Kim Sibo que lorsque l'on se rend compte de l'importance des contradictions en matière de perception et d'interprétation. Conformément à la psychologie de la forme, selon le regard que l'on porte sur les choses, un objet identique peut décrire une entité pour les uns et son contraire pour les autres. Chez Kim Sibo, cette approche est doublée par l'évocation de figures diffuses et mémorielles, par exemple lorsqu'une scène anodine rappelle vaguement un film que l'on ne saurait identifier, ou bien lorsque l'on présume arbitrairement d'une relation de cause à effet entre deux images. La thématique du double est à cet égard particulièrement présente chez l'artiste coréen, de même que celle du labyrinthe, elle qui en appelle à une sorte de dualité entre désir de reconnaissance et désorientation irrémédiable.

Sans titre
2018 - Acrylique sur toile, découpage.
(Recto, Verso) - 214 x 151 cm

Karole Reyes

www.karolereyes.com
Karole Reyes Peinture

À l'occasion de cette exposition, la pratique picturale de Karole Reyes s'emploie à sonder les rapports de filiation. Partant du principe que les liens familiaux ou généalogiques décrivent une manière de transmettre une part de soi tout en affirmant une forme d'abandon, il est question, pour l'artiste, de mettre en relief les valeurs, les savoir-faire ou les acquis qui s'échangent de génération en génération. On se rend alors compte que ce qui est légué constitue une identité visuelle pleine et singulière, mais surtout, qu'il subsiste des silences, des non-dits qui pourtant font le propre de tout espace familial.

Passé empiétant
2018 - Acrylique sur papier maroufié
18 x 12 cm

Seock Son

www.lesarches.com/son/

Il y a comme un paradoxe dans les compositions de Son Seock, dès lors qu'elles affichent, d'emblée, une forme de matérialité brute, alors même qu'elles relatent des univers marqués par la douceur et la légèreté. La technique de travail qu'emploie l'artiste en est à l'origine : les stries verticales ou la multitude de touches de peinture, tout en relief, déjouent la perception et donnent une impression de profondeur. Dans le même temps, chaque image semble flotter, comme si elle était mouvante, irréelle. Face à ces œuvres, le spectateur est en effet invité à se mouvoir et à considérer une représentation où ce qui est ne l'est que l'espace d'un instant, en conformité avec une pensée du cycle et de la circulation, une pensée méditative et parfois contemplative, telle qu'on la retrouve dans la tradition orientale.

L'attente - 2011 - Acrylique sur toile - 40 x 40 cm

Florentin Tanas

www.lesarches.com/tanas/

La pratique de la sculpture qu'envisage Florentin Tanas relève d'une forme d'immédiateté avec les matériaux. Ceux-ci sont souvent bruts, arides et décharnés, comme s'il avait été question de les préserver de toute intervention humaine, alors même qu'il s'agit de les agencer, de les disposer ou de les inscrire dans des configurations qui n'ont rien de naturel. Une forme d'écart se produit entre le caractère de ce qui est originel et ce qui relève de l'artifice, d'où la proximité avec une création fondamentale, peut-être même avec les récits anciens. C'est d'ailleurs en s'inspirant du mythe de Narcisse que Florentin Tanas peut rendre compte de certaines ambivalences dans les formes et les matériaux, notamment en confrontant le verre à la réalité primitive du bois.

La Fontaine de Narcis
2018 - Bois, verre, plâtre, béton
70 x 68 x 50 cm

Olga Yaker

www.olgayaker.com
Olga Yaker

Ce qui est surprenant avec le travail d'Olga Yaker est l'impression de voir cohabiter des mondes picturaux que tout oppose. Ainsi d'une gestuelle élancée et imprévisible, de ces arabesques qui possèdent quelque chose d'organique, ou bien de ces structures géométriques qui en appellent davantage à un ordre de la construction qu'au règne du vivant. En identifiant puis en combinant ces physionomies contraires, Olga Yaker enclenche des réalités, des configurations et des spécificités visuelles dont on ne peut présumer de l'existence qu'à la condition de procéder à une approche expérimentale. Il en résulte une œuvre hétérocite, qui interroge par nature les rapports de connivence des formes entre elles, quelles qu'elles soient.

Sans titre
2017 - Technique mixte sur papier
20 x 28 cm